

CÉRAMIQUES D'ÉPOQUE OTTOMANE À LA CITADELLE DE DAMAS des découvertes archéologiques nouvelles au Bilād al-Châm

Véronique FRANÇOIS*

Résumé

Rarement prise en compte sur les chantiers archéologiques, la vaisselle de terre fabriquée et commercialisée dans l'Empire ottoman est méconnue. Cependant ce matériel existe, notamment au Bilād al-Châm, et devrait être plus systématiquement l'objet de typologie permettant à terme de distinguer, par périodes chronologiques et par centres de fabrication, les céramiques qui répondent aux nécessités domestiques habituelles, que ce soit la vaisselle culinaire, de service et de table ou les céramiques de stockage et de transport. Les récentes fouilles franco-syriennes ouvertes à la citadelle de Damas offrent aujourd'hui l'opportunité d'étudier ces objets de terre cuite sur toute la période. Cet article se propose d'une part de faire le point sur ces trouvailles et, d'autre part, de comparer l'approvisionnement en vaisselle étrangère datées entre le XVI^e et le XIX^e siècle de quelques villes de Méditerranée orientale.

L'étude de la vaisselle fabriquée et commercialisée dans l'Empire ottoman est un domaine encore peu exploité de la discipline céramologique. Des travaux éparés et de natures diverses écrits tant par des historiens de l'art que par des archéologues ont livré des indications de toutes natures sur ce matériel mais les typologies de référence permettant de distinguer, par périodes chronologiques et par centres de fabrication, les céramiques qui répondent aux nécessités domestiques habituelles, que ce soit la vaisselle culinaire, de service et de table ou les céramiques de stockage et de transport, sont encore très rares (François 2005: 281–308). Les céramiques ottomanes souffrent de leur «modernité». D'une part, les fouilles ouvertes sur les territoires de l'Empire, depuis le milieu du XIX^e siècle, étant essentiellement destinées à documenter des civilisations très anciennes, les niveaux les plus récents sont souvent délaissés au profit des vestiges préislamiques. D'autre part, les couches d'occupation ottomanes, les plus récentes dans la succession des strates, plus sensibles aux perturbations contemporaines, sont moins bien préservées et les fouilles capables de fournir des datations fiables sont rares. Cette insuffisance de données sûres au niveau chronologique rend difficile l'élaboration de typologies de référence. C'est sans doute pourquoi la vaisselle utilisée et commercialisée dans les provinces arabes orientales de l'Empire ottoman est mal connue. Pourtant, comme le montre M. Milwright, des céramiques d'époque ottomane sont régulièrement mises au jour sur de nombreux sites de Syrie, du Liban, de Jordanie et d'Israël (Milwright 2000: 189–208). Mais seules quelques trouvailles, faites dans des contextes calés chronologiquement, fournissent des indications précises sur d'assez courtes périodes comme c'est le cas à Acre par exemple¹. Dans ce contexte de relative pénurie de découvertes en stratigraphie, l'importante quantité de céramiques ottomanes recueillie dans les fouilles récentes ouvertes à la citadelle de Damas, offre une opportunité exceptionnelle de traiter de la vaisselle en usage dans un grand site urbain entre le XVI^e et le début

* CNRS - Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne. Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du château de l'horloge - BP 367 - 13094 Aix-en-Provence cedex 2, France. vfrancois@msh.univ-aix.fr

1 A Saint-Jean-d'Acre, la fouille d'un dépôt clos, un puits dans une tour croisée, a livré une collection de vases dont la fonction est étroitement liée au puits lui-même – des godets de noria pour puiser l'eau, des jarres pour la transporter, des cruches pour la conserver et la servir. Une partie de ces objets est réalisée avec la même pâte que celle utilisée pour fabriquer les *Acre Bowls* d'époque croisée. Ce qui implique une fabrication locale pour ces céramiques communes datées, grâce à la stratigraphie et au contexte historique, du XVIII^e siècle. Stern 1997: 35–70.

du XX^e siècle.

1. Contextes de découvertes et inventaire chiffré des types

Tout au long de l'époque ottomane, cette forteresse de quatre hectares, qui abrita une garnison de janissaires impériaux (*kapı kulu*)², fut l'objet de dégradations répétées causées par des révoltes de soldats contre les milices locales, des conflits armés entre ancien et nouveau gouverneur, les attaques des Mamlouks d'Égypte, de potentats régionaux et de Bédouins. Bâtiment à vocation militaire, la citadelle devint peu à peu un quartier de la ville. Au XVIII^e siècle, les janissaires furent en effet rejoints par leur famille qui vivait à leur côté, à l'intérieur de l'enceinte, ainsi qu'en témoignent les registres des tribunaux de Damas dans lesquels sont consignés de nombreux documents relatifs aux maisons situées dans la citadelle³. Divers artisans et des commerçants y tenaient leur échoppe, plusieurs cafés y étaient installés et c'était un centre d'affaires aussi bien pour les militaires que pour les civils (Rafeq 1981: 657; Establet, Pascual 1994: 81, 155, 156, tabl. 52; Marino 1997: 164). En 1812, on y dénombrait encore cent quatre-vingts janissaires mais l'importance militaire de la citadelle déclina rapidement à la suite de divers conflits qui opposèrent les gouverneurs de Damas, l'Agha de la citadelle et la population damascène et provoquèrent d'importantes dégradations dans les bâtiments situés à l'intérieur de l'enceinte (Chevedden, 1986: 133–136). La citadelle perdit alors son caractère militaire et défensif pour se transformer en une sorte d'entrepôt. A la fin du XIX^e siècle, elle abritait une mosquée, un hammam, un moulin et un marché. Tandis que les murailles restaient imposantes, l'intérieur était ruiné et n'était plus occupé que par une poignée d'hommes désœuvrés, entre douze et vingt-quatre militaires, en charge de canons à moitié rouillés et d'importantes réserves de poudre.

C'est dans ce contexte de «ville garnison» qu'il m'a été donné d'étudier les céramiques ottomanes mises au jour lors des fouilles franco-syriennes qui ont débuté à la citadelle en 1999. Dirigée conjointement par S. Berthier, alors chercheur à l'Institut français d'Études Arabes de Damas, et A. Taraqji puis E. El-Ajji, respectivement archéologue et ingénieur à la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie, cette mission archéologique avait pour objectif d'intervenir, en amont de l'entreprise de restauration de la citadelle, en vue de l'ouverture prochaine de cet espace au public⁴. Dix-huit mois de fouilles ouvertes principalement dans une vaste salle d'apparat et dans un grand bâtiment de quatre niveaux (Berthier 2001–2002: 29–46 et 2002–2003: 393–413; Gardiol 2001–2002: 47–58) ont livré un important matériel qui couvre les époques omeyyade, seldjoukide, ayyoubide et mamelouke ainsi que la période ottomane⁵. Cependant, les secteurs fouillés et la nature des occupations ne permettent pas d'isoler des céramiques communes ou fines pour le XVI^e siècle à l'exception de la vaisselle importée d'Iznik, de Chine, de Ligurie et de Toscane (Fig. 2). Ce matériel bien daté, qui apparaît dans des niveaux hétérogènes, est résiduel car, dans ces couches, c'est la céramique du XVIII^e siècle qui est majoritaire. Pour le XVII^e siècle, les données livrées par la fouille sont peu exploitables. Divers types de vaisselle importée ont été mis au jour – du lustre safavide d'Iran, des «bleu et blanc» chinois, de la majolique et du sgraffito d'Italie (Fig. 3) – mais ces objets appartiennent à des niveaux peu homogènes dans lesquels les productions syriennes et les importations du XVIII^e siècle dominent très largement en nombre. Pour toutes ces raisons, l'essentiel du matériel

2 Le corps des janissaires impériaux et des janissaires locaux comptait au XVI^e siècle, selon les estimations, entre 300 et 2000 membres. Une partie seulement des *kapı kulu* résidait à la citadelle.

3 Je remercie Brigitte Marino – historienne à l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (CNRS), Aix-en-Provence – pour m'avoir signalé ces textes.

4 Rien n'aurait pu se faire sans la grande bienveillance accordée à la fouille par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie et ses directeurs successifs – Messieurs Sultan Muhesen, Abderrazaq Moaz, Tamman Facouche et Bassam Jamous.

5 Dans ce cadre, l'étude des céramiques omeyyades, seldjoukides et ayyoubides a été confiée à St. McPhillips (Université de Sydney). Pour ma part, je me suis intéressée aux productions d'époques mamelouke et ottomane.

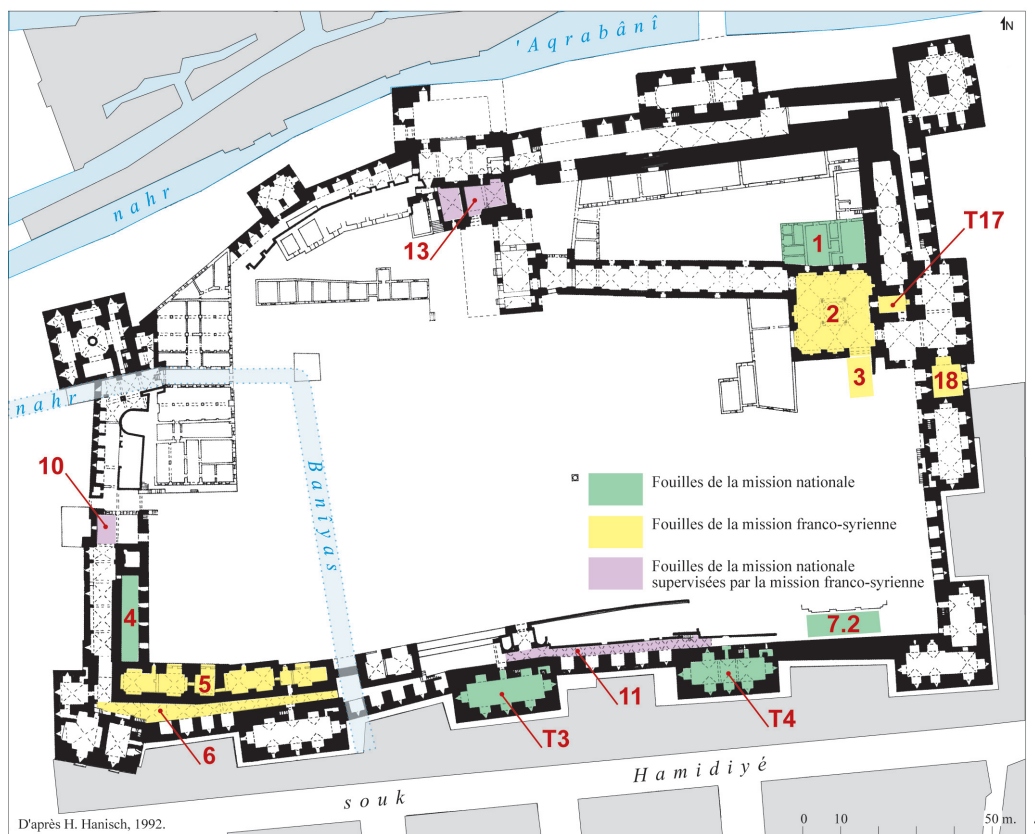


Fig. 1: Vue aérienne de la citadelle (1) ; plan et situation des secteurs fouillés (2).

ottoman mis au jour à la citadelle date des XVIII^e, XIX^e et début du XX^e siècles.

Si 7844 fragments ont été examinés, 1791 individus ont servi à la mise en place d'une typologie présentée, de façon synthétique, dans les tableaux ci-dessous (Tableaux I–III). Pour le détail de cette classification, je renvoie au volume publié (François 2008). C'est la céramique commune qui

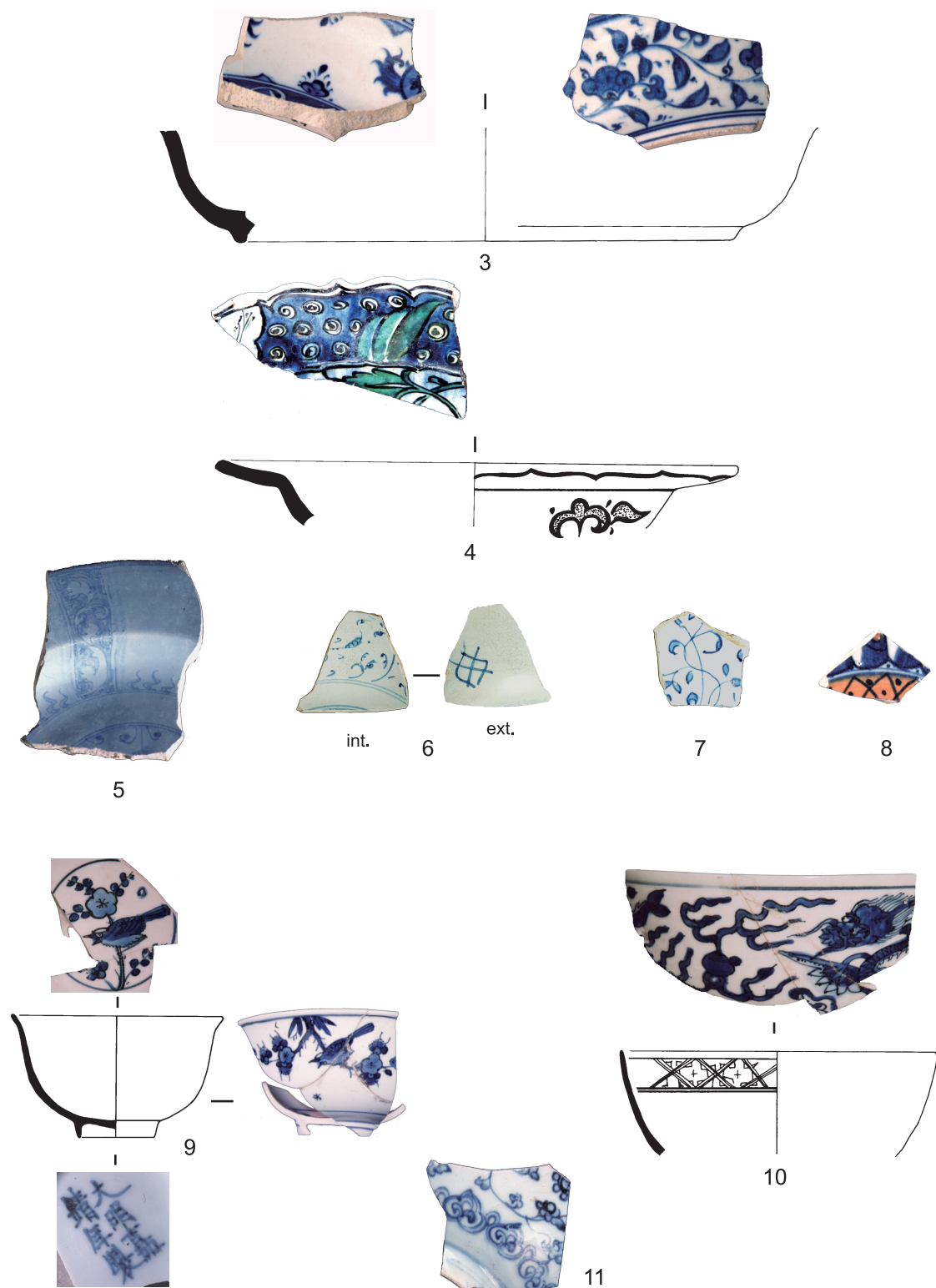


Fig. 2: Importations du XVI^e siècle à Damas – céramiques d'Iznik (3, 4); faïences “bleu sur bleu” de Ligurie (5–7); majolique de Montelupo (8); porcelaines “bleu et blanc” de Chine (9–11). Ech. 1:3

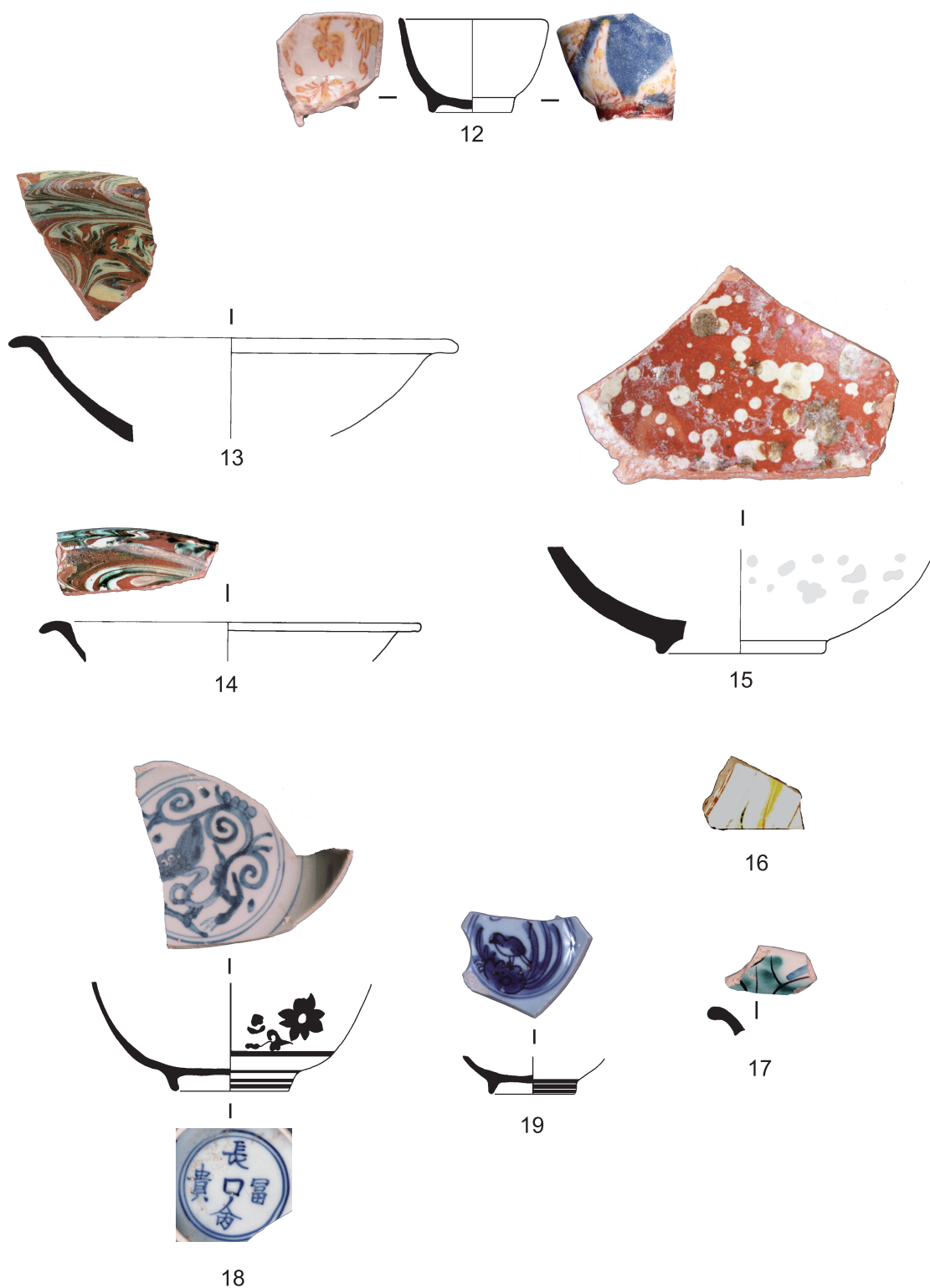


Fig. 3: Importations du XVII^e siècle à Damas – céramique safavide d’Iran peinte au lustre métallique (12); *Marmorizzate* de Pise (13–15); *Graffita tarda* de Pise (16); majolique de Montelupo (17); porcelaines “bleu et blanc” de Chine (18, 19). Ech. 1:3

Tableau I. Céramiques communes ottomanes

CÉRAMIQUES COMMUNES OTTOMANES			
Céramiques communes à pâte argileuse rouge			
Céramiques communes sans revêtement			
Type	Nombre Minimum d'Individus (NMI)		Informes
Céramiques culinaires sans revêtement	105	31%	212
Céramiques de stockage et de transport sans revêtement	76	22%	406
Vases à liquide sans revêtement	121	36%	217
Bassins	36	11%	90
Sous-total	338		925
Total	1263		
Céramiques communes glaçurées			
Type	NMI		Informes
Céramiques culinaires glaçurées	44	43%	66
Céramiques de stockage et de transport glaçurées	27	26%	44
Bassins glaçurés	32	31%	38
Sous-total	103		148
Total	251		
Céramiques communes engobées			
Type	NMI		Informes
Céramiques culinaires engobées rouges	12	9%	12
Coupes engobées rouges	24	18%	153
Céramiques de stockage et de transport engobées rouges	46	35%	451
Vases à liquide engobés rouges	36	27%	156
Bassins engobés rouges	12	9%	100
Vases à liquide engobés blancs	2	2%	1
Sous-total	132		873
Total	1005		
Rapport entre les différentes catégories de céramiques communes à pâte rouge			
Type	NMI		Informes
Céramique commune sans revêtement	338	59%	925
Céramique commune glaçurée	103	18%	148
Céramique commune engobée	132	23%	873
Sous-total	573		1946
Total	2519		
Céramiques communes à pâte argileuse grise			
Céramiques communes sans revêtement			
Type	NMI		Informes
Vases à filtre sans revêtement	483	86%	2403
Céramiques culinaires sans revêtement	15	2%	93
Céramiques de stockage et de transport sans revêtement	55	10%	561
Chandeliers	10	2%	0
Sous-total	563		3057
Total	3620		
Céramiques communes engobées noires			
Type	NMI		Informes
Céramiques de stockage et de transport engobées noires	78	73%	98
Vases à liquide engobés noirs	17	16%	25
Bassins engobés noirs	12	11%	11
Sous-total	107		76
Total	183		
Rapport entre les différentes catégories de céramiques communes à pâte grise			
Type	NMI		Informes
Céramiques communes sans revêtement	563	84%	3057
Céramiques communes engobées noires	107	16%	76
Sous-total	670		3133
Total	3803		
Rapport entre céramiques communes à pâte rouge et à pâte grise			
Type	NMI		Informes
Céramiques communes à pâte argileuse rouge	573	46%	1946
Céramiques communes à pâte argileuse grise	670	54%	3133
Sous-total	1243		5079
Total	6322		

Tableau II. Vaisselle de table ottomane

VAISSELLE DE TABLE OTTOMANE			
Vaisselle de table à pâte argileuse et glaçure plombifère			
Type	NMI		Informes
A glaçure monochrome verte sur engobe	133	75%	353
Incisée sur engobe	2	1%	0
Peinte à l'engobe	1	0,5%	0
Peinte en vert absinthe sous glaçure jaune	41	23,5%	56
Sous-total	177		409
Total	586		
Vaisselle de table à pâte siliceuse et glaçure alcaline			
Type	NMI		Informes
Imitations de céladons chinois	21	14%	50
Peinte polychrome sous glaçure incolore	62	42%	149
Peinte en noir sous glaçure bleu turquoise	7	5%	39
Peinte en bleu sous glaçure incolore	30	20%	38
Peinte en bleu et noir sous glaçure incolore	29	19%	85
Sous-total	149		361
Total	510		
Vaisselle de table d'origines étrangères			
Productions d'Anatolie et de Thrace			
Type	NMI		Informes
Céramiques d'Iznik, XVI ^e s. (Fig. 2 : 3, 4)	14		4
Céramiques de Kütahya, première moitié XVIII ^e s. (Fig. 4 : 20, 21)	52		14
Céramiques de Çanakkale, XVIII ^e s. (Fig. 4 : 22)	6		2
Céramiques de Didymotique, fin XVIII ^e -début XIX ^e s. (Fig. 5 : 33, 34)	31		31
Sous-total	103		53
Total	156		
Production d'Iran safavide			
Type	NMI		Informes
Céramique peinte au lustre métallique, XVII ^e s. (Fig. 3 : 12)	1		0
Productions de Chine			
Type	NMI		Informes
«Bleu et blanc» (Figs. 2 : 9-11 ; 3 : 18, 19 ; 4 : 23 ; 5 : 30)	47		80
Dead-Leaf Brown (Fig. 4 : 25)	8		4
Porcelaines monochromes	3		0
Porcelaines Imari de Chine (Fig. 4 : 24)	12		15
Sous-total	70		99
Total	169		
Productions d'Europe du Sud			
Faïence «Bleu sur Bleu» de Ligurie, XVI ^e (Fig. 2 : 5-7)	9		15
Majolique de Montelupo, XVI ^e s. (Fig. 2 : 8)	1		0
Marmorizzate de Pise, seconde moitié XVI ^e -XVII ^e s. (Fig. 3 : 13-15)	7		3
Graffita tarda de Pise, seconde moitié XVI ^e -XVII ^e s. (Fig. 3 : 16)	1		0
Majolique de Montelupo, XVII ^e s. (Fig. 3 : 17)	1		0
«Bleu sur Bleu» d'Albisola, XVII ^e s.	3		0
«Taches noires» d'Albisola, XVIII ^e s. (Fig. 4 : 26)	3		0
Faïence de Moustiers (France), XVIII ^e s. (Fig. 4 : 28)	1		0
Faïence de Varages (France), XVIII ^e s. (Fig. 4 : 29)	1		0
Sous-total	27		18
Total	45		
Productions d'Europe du Nord			
Porcelaines de Saxe (Meissen), deuxième quart du XVIII ^e s. (Fig. 5 : 31, 32)	4		0
Faïence de Delft XVII ^e -début XVIII ^e s. (Fig. 4 : 27)	1		0
Faïences du Staffordshire et grès anglais, XIX ^e s. (Fig. 5 : 35, 36)	5		11
Porcelaine de Nimy (Belgique), deuxième moitié XIX ^e s. (Fig. 5 : 37)	1		0
Porcelaine de Creil-Montereau (France), fin XIX ^e s. (Fig. 5 : 38)	1		0
Porcelaines de Sarreguemines (France), fin XIX ^e s. (Fig. 5 : 39)	10		23
Sous-total	22		34
Total	56		
Rapport entre les différentes catégories de vaisselle de table importée			
Types	NMI		Informes
Productions d'Anatolie et de Thrace	103	46%	53
Production d'Iran safavide	1	1%	0
Productions de Chine	70	31%	99
Productions d'Europe du Sud	27	12%	18
Productions d'Europe du Nord	22	10%	34
Sous-total	223		204
Total	427		
Rapport entre les différentes catégories de vaisselle de table			
Type	NMI		Informes
à pâte argileuse et glaçure plombifère	177	32%	409
à pâte siliceuse et glaçure alcaline	149	27%	361
d'origines étrangères	223	41%	204
Sous-total	549		974
Total	1523		

Tableau III. Rapport entre céramiques communes et vaisselle de table

Rapport entre céramiques communes et vaisselle de table			
<i>Type</i>	<i>NMI</i>		<i>Informes</i>
Céramiques communes	1243	69%	5079
Vaisselle de table	549	31%	974
<i>Sous-total</i>	1792		6053
<i>Total</i>	7845		

domine dans l'échantillonnage, représentant 69% du total. La poterie à pâte argileuse grise est la plus abondante avec 670 fragments contre 573 à pâte rouge. La vaisselle fine se répartit presque équitablement entre vaisselle à pâte argileuse et glaçure plombifère et coupes à pâte siliceuse et glaçure alcaline, avec respectivement 32 et 27% du total de la vaisselle de table.

Il est vraisemblable qu'une partie de la vaisselle de terre en usage à la citadelle a été fabriquée localement. Cependant, si l'existence d'ateliers damascènes produisant de la céramique architecturale ne fait aucun doute, les indications concernant la production de pièces de forme sont rares. A la fin du XVI^e siècle, la ville est un centre producteur de carreaux de revêtement fabriqués dans le style d'Iznik comme en témoigne, en 1585, Mehmed ibn Aşık qui estime que les carreaux anatoliens sont plus élégants et possèdent une glaçure de meilleure qualité que ceux fabriqués à Damas avec de l'argile blanche (Necipoğlu 1990: 157). Il est probable qu'Abdallah de Tabriz et son équipe, de retour de Jérusalem où ils avaient été envoyés par Soliman le Magnifique pour restaurer le Dôme du Rocher, ont exécuté les revêtements de carreaux de plusieurs édifices érigés à Damas dans la seconde moitié du XVI^e siècle (Necipoğlu 1990: 137, 139). A la fin du XIX^e, à en croire le Français Lortet, les artisans de Damas fabriquaient encore des carreaux (Lortet 1884: 606). Mais si l'existence d'une fabrication locale de céramique architecturale est confirmée par des analyses physico-chimiques des pâtes (Jenkins 1984: pl. 10a), nous ne savons rien sur l'artisanat de la vaisselle. On trouve bien mention *d'opus de Domasco* taxés par charge dans les tarifs du péage de Meyrargues, sur la Durance, en 1626, mais il est difficile d'affirmer qu'il s'agit effectivement de céramiques damascènes et non pas, plus généralement, de productions orientales. Pour leur part, les fouilles de la citadelle ont livré des ratés de cuisson – deux coupelles d'imitation de céladon et deux coupes peintes en bleu et noir emboîtées les unes dans les autres – qui sont les preuves d'une fabrication locale de vaisselle de table au XVIII^e siècle. Plus tard Vital Cuinet fait état, en 1896, de jarres produites dans les ateliers de Damas, Hasbiyya et Rushaya, précisant que ces gros contenants étaient faits d'argile fine et pâle, une description qui pourrait correspondre à la pâte rose claire des grosses jarres communes engobées rouges trouvées en quantité dans la fouille (Cuinet 1896: 364). Si l'existence d'ateliers de potiers réalisant tout à la fois de la vaisselle fine, des carreaux de revêtement mural et des céramiques communes ne peut être mise en doute pour toute la période ottomane, nous ne savons rien sur la localisation des officines.

2. Confronter les découvertes

Pendant leur long règne sur les Balkans, l'Anatolie et le monde arabe, les Ottomans ont laissé partout des traces matérielles de leur domination. Bien qu'ils n'aient jamais encouragé la diffusion d'une «culture ottomane» à proprement parler, un certain nombre de vestiges, en particulier architecturaux, témoignent d'un contrôle centralisé des créations artistiques. Dans le domaine de la vaisselle, il serait intéressant de savoir si les Ottomans ont réussi à imposer, malgré des particularismes régionaux très forts et très dissemblables des Balkans aux provinces arabes, la fabrication et l'emploi d'ustensiles de cuisine et de service standardisés. La confrontation des différents ensembles de céramiques mis au jour sur les territoires de l'Empire apporterait sans doute des éléments de réponse à cette question.

Mais il est encore trop tôt pour tenter des mises en perspectives de ces lots, les données étant trop disparates pour distinguer des différences régionales ou au contraire pour souligner des permanences dans les formes ou dans les décors entre le matériel de la capitale et celui des provinces balkaniques et arabes. L'essentiel du matériel trouvé dans les fouilles de Sarayhan Camii à Istanbul date du XVI^e-milieu du XVII^e siècle, les niveaux les plus récents ayant été détruits par des décapages antérieurs à l'exploitation archéologique du site (Hayes 1992: 233–398). L'abondant matériel recueilli dans les fouilles de la citadelle de Belgrade est daté entre 1521 et 1688 (Bikić 2003) alors que la céramique de Damas est représentative des XVII^e et surtout des XVIII^e–début XX^e siècles. Il est donc difficile d'établir des comparaisons entre des découvertes qui ne sont pas contemporaines. En revanche, l'étude comparative des productions de vaisselle fine qui circulaient en Méditerranée à l'époque ottomane peut permettre de mieux cerner les courants commerciaux secondaires dont a bénéficié le négoce de la vaisselle. L'examen des attestations de céramiques étrangères – des productions haut de gamme et des vases rustiques – présentes sur les sites ottomans en petites quantités révèle des constantes dans la distribution de certains types. Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, l'approvisionnement en céramique fine à Damas, à Kouklia (von Wartburg 2001: 361–96), à Potamia (François, Vallauri 2001: 253–46), à La Canée (Hahn 1997: 79–192), à Istanbul, à Jérusalem (Pringle 1984: 37–44) et à Saint-Jean-d'Acre (Stern 1997: 65–6 ; Edelstein, Avissar 1997: 132–135) est presque identique (Tableau IV).

La vaisselle d'Iznik, production de luxe s'il en est, du début de l'époque ottomane, apparaît

Tableau IV. Céramiques importées dans l'Empire ottoman. Comparaisons des approvisionnements

CÉRAMIQUES IMPORTÉES DANS L'EMPIRE OTTOMAN COMPARAISONS DES APPROVISIONNEMENTS						
Type	Damas	Kouklia et Potamia	La Canée	Istanbul	Acre	Jérusalem
XVI^e siècle (Fig. 2)						
Céramique d'Iznik	×	×	×	×		×
Faïence «Bleu sur bleu» de Ligurie	×	×	×	×		
Majolique toscane de Montelupo	×		×			
«Bleu et blanc» de Chine	×			×		
XVII^e siècle (Fig. 3)						
Céramique peinte au lustre d'Iran	×					
Faïence «Bleu sur bleu» d'Albisola	×	×				
<i>Marmorizzate</i> de Pise	×	×	×	×	×	×
<i>Graffita tarda</i> de Pise	×	×	×	×		×
Majolique de Montelupo	×	×	×			×
«Bleu et blanc» de Chine	×	×		×		
XVIII^e siècle (Fig. 4)						
Céramique de Kütahya	×	×	×	×	×	×
Céramique de Çanakkale	×	×	×	×	×	
«Bleu et Blanc» de Chine	×	×			×	
Porcelaine <i>imari</i> de Chine	×					
Monochrome de Chine	×					
Faïence à décor <i>spirale verdi</i> de Pise		×	×			
Céramique «à taches noires» d'Albisola	×	×		×	×	
Faïence de Delft	×					
Faïence de Moustiers	×			×		
Faïence de Varages	×					
XIX^e siècle (Fig. 5)						
«Bleu et blanc» de Chine	×			×		
Porcelaine de Saxe	×			×	×	×
Céramique de Didymotique	×	×	×	×	×	
Faïence et porcelaine anglaise	×	×		×		
Porcelaine française	×	×	×			

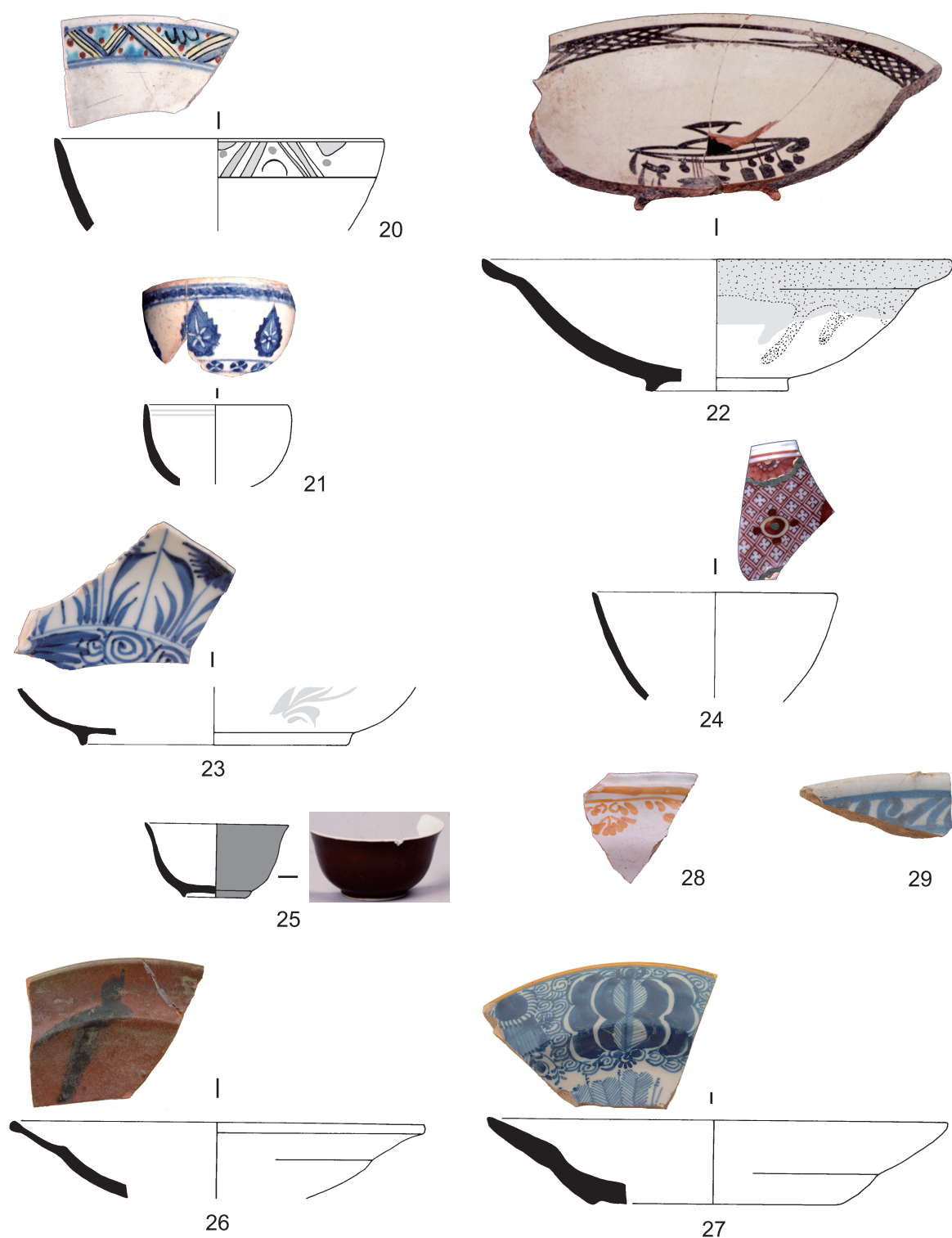


Fig. 4: Importations du XVIII^e siècle à Damas – céramiques de Kütahya (20, 21); céramique de Çanakkale (22); porcelaines de Chine “bleu et blanc” (23), imari (24) et “café au lait” (25); “Taches noires” d’Albisola (26); faïences de Delft (27), de Moustiers (28) et de Varages (29). Ech. 1:3

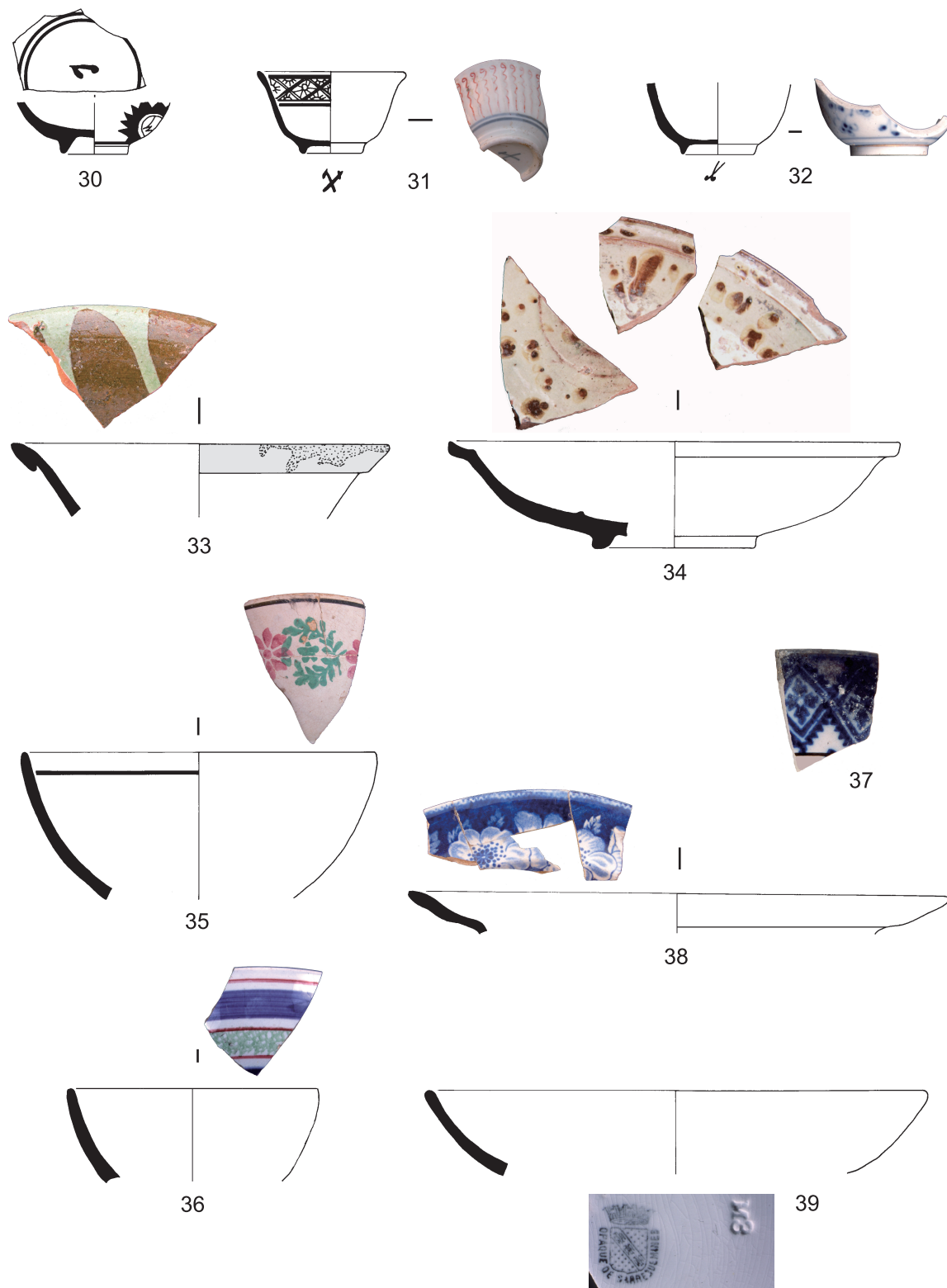


Fig. 5: Importations du XIX^e siècle à Damas – porcelaine de Chine “bleu et blanc” (30); porcelaines de Saxe (31, 32); céramiques de Didymotique (33, 34); faïences du Staffordshire (35, 36); porcelaines de Nimy (37), de Creil-Montereau (38) et de Sarreguemines (39). Ech. 1: 3

en petite quantité sur tous les sites choisis pour la comparaison. Ces vases qui, rappelons le, coûtent fort cher sont une marque incontestable de richesse. Seuls les Ottomans fortunés possèdent de tels objets en petit nombre. Les faïences «bleu sur bleu» de Ligurie au décor de rinceaux finement peints connaissent elles aussi un grand succès. Leur ressemblance avec les céramiques de type *Corne d'Or* d'Iznik est peut-être responsable de cette popularité – sur la base de cette parenté décorative, la faïence ligure était peut-être un substitut meilleur marché aux «bleu et blanc» d'Iznik. Au XVII^e siècle, les productions toscanes sont bien représentées même si on observe une plus grande variété à Damas et à Chypre. Un siècle plus tard, les importations occidentales cèdent le pas aux céramiques réalisées en Anatolie. Alors qu'au XIX^e siècle, la vaisselle rustique, en partie fabriquée en Thrace, côtoie de nouveau, sur la plupart des sites, porcelaines et faïences européennes. Damas semble être particulièrement bien approvisionnée en porcelaine de Chine même si le nombre d'objets recensé reste faible (70 individus). La gamme de productions chinoises mise au jour sur toute la période est très variée en particulier pour le XVIII^e siècle – une époque à laquelle on ne trouve pas de porcelaine sur les autres sites.

A l'échelle du Bilâd al-Châm, Damas est, en l'état des découvertes, la seule ville à jouir d'une telle variété de vaisselle fine même si les importations Jérusalem et d'Acre – ville côtière et port fortifié qui émerge après 1771 et devient le troisième centre du pouvoir régional après Alep et Damas (Inalcik, Quartaert 1994: 672, 733) – sont relativement variées. A l'échelle de l'Empire, l'approvisionnement en vaisselle étrangère à Damas ne semble pas être lié à l'importance de la ville puisque Kouklia, à Chypre, a bénéficié des mêmes produits. Cela reflète peut-être le dynamisme du commerce propre à ces deux zones. Chypre apparaît, de 1571 à 1878, comme une des plus importantes places de commerce internationale de Méditerranée orientale (Aristidou 1995 : 271–277). Il est par ailleurs intéressant de constater, qu'en plus des importations déjà signalées, on trouve aussi sur le site de Kouklia divers exemples de productions damascènes «à la manière» d'Iznik et des vases à filtre à pâte grise (von Wartburg 2001: 366, n°2; fig. 9: 2; 367, n°8; fig. 4: 8; fig. 8: 70 et 71; fig. 10: 32, 33). L'approvisionnement varié de Damas est d'autant plus remarquable que la situation géographique de la ville est peu favorable au négoce puisque un peu à l'écart des grandes routes commerciales de terre et de mer, sans débouché facile sur la Méditerranée et sans *hinterland* étendu. A la fin du XVI^e et au XVII^e siècle, par sa population et son commerce, Damas n'est plus que la deuxième ville de Syrie derrière Alep – premier centre du commerce international du Levant. Au XVIII^e siècle, les activités artisanales et commerçantes ne sont pas négligeables et les voyageurs s'accordent à décrire une ville fort peuplée et fort riche (Degeorge 1994: 102). Mais si la ville, à l'époque ottomane, est supplantée par Alep dans la maîtrise des échanges commerciaux, elle tire profit du Pèlerinage vers les Lieux saints de La Mecque et de Médine qui draine hommes et marchandises en grand nombre – de 20 000 à 60 000 personnes suivant les années, au départ de Damas, où se regroupent les pèlerins d'Europe, d'Anatolie et du Levant (Raymond 1989: 37; Rafeq 1993: 49–57). Les voyageurs en route vers La Mecque traversent chaque année la ville à deux reprises, à l'aller et au retour, transportant avec eux, pour se dédommager des frais considérables du voyage, des marchandises particulièrement rémunératrices sous un volume réduit. Le Pèlerinage entretient dans la ville un mouvement commercial des plus intenses qui demeure jusqu'à l'aube de l'époque contemporaine le facteur primordial de son évolution. Et c'est peut-être à cette occasion que des quantités réduites de vaisselle d'origines étrangères ont été transportées jusqu'à Damas.

Les recherches archéologiques concernant l'époque ottomane semblent bénéficier aujourd'hui d'un intérêt nouveau, dont témoigne d'ailleurs ce volume, mais aussi d'autres publications récentes (Gerelyes, Kovács 2003; Yenişehirlioğlu 2005: 246–265; 2005: 267–279; François 2007(a), 2007(b), 2009). Les études céramologiques devraient donc se multiplier et fournir, à terme, des chronotypologies utiles aux archéologues sur le terrain mais aussi aux historiens. Dans ce contexte, la typologie élaborée à partir des découvertes faites à la citadelle de Damas contribuera à une meilleure

connaissance de ce matériel au Bilâd al-Châm et livrera des données utiles à l'échelle de tout l'Empire (François 2008).

Références

- Aristidou, E.
1995 Trade and Port Movement in Cyprus during the Turkish Ottoman Occupation (1571–1878), Pp. 271–277 in *Cyprus and the Sea*, eds. V. Karageorgis and D. Michailidis: Nicosie.
- Berthier, S.
2001–2002 L'approche archéologique d'un monument et d'un site : stratégie, méthodes et lieux d'investigation. *Bulletin d'Etudes Orientales (Supplément Citadelle de Damas)* LIII–LIV: 29–46.
2002–2003 Premiers travaux de la mission franco-syrienne (DGAMS-IFEAD) à la Citadelle de Damas. Bilan préliminaire sur la fouille de la salle à colonnes (2000–2001). Une occupation attestée durant les deux derniers millénaires. *Annales archéologiques arabes syriennes* 45–46: 393–413.
- Bikić, V.
2003 *Gradska keramika Beograda (16–17. vek) - Belgrade Ceramics in the 16th–17th Century*: Belgrade.
- Chevedden, P.E.
1986 *The Citadel of Damascus*. Unpublished Ph.D. Dissertation, University of California: Los Angeles.
- Cuinet, V.
1896 *Syrie, Liban et Palestine : géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée*, ed. Ledoux: Paris.
- Degeorge, G.
1994 *Damas des Ottomans à nos jours*: l'Harmattan, Paris.
- Edelstein G. and Avissar M.
1997 A Sounding in Old Acre. *Atiqot* XXXI: 129–136.
- Establet, C. and Pascual, J.-P.
1994 *Familles et fortunes à Damas. 450 foyers damascains en 1700*: Damas.
- François, V.
2005 Tabak, ibrik, fincan et autres pots d'époque ottomane au Bilâd al-Châm. *Turcica* 37: 281–308.
2007(a) Invoquer les esprits à la Citadelle de Damas ou de l'usage d'une coupe magique ottomane. *Levant* 39: 35–46.
2007(b) Eléments pour une biographie des tasses à café dans l'Empire ottoman. *Turcica* 39: 293–320.
2008 *Céramiques de la citadelle de Damas. Epoques mamelouke et ottomane*, CD interactif, Aix-en-Provence, 2008 (command to the author).
2009 Jarres, terrailles, faïences et porcelaines dans l'Empire ottoman (XVIII^e–XIX^e siècles. *Turcica* 40 (sous presse).
- François, V. and Vallauri, L.
2001 Production et consommation de céramiques à Potamia (Chypre) de l'époque franque à l'époque ottomane. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 125, 2: 523–546.
- Gardiol, J.-B.
2001–2002 Le «Palais ayyoubide» de la Citadelle de Damas : premières données archéologiques et nouvelles observations. *Bulletin d'Etudes Orientales (Supplément Citadelle de Damas)* LIII–LIV: 47–58.
- Gerelyes, G. and Kovács G. (eds.)
2003 *Archaeology of the Ottoman Period in Hungary*. Budapest.
- Guionova, G.
2005 Etat de la recherche archéologique concernant la période ottomane en Bulgarie. *Turcica* 37: 267–279.
- Hahn, M.
1997 Modern Greek, Turkish and Venetian Periods. Pp. 79–192 in *The Greek-Sweedish Excavations at the Agia Aikaterini Square, Kastelli, Khania 1970–1987*, vol. I, 1, eds. E. et B.P. Hallager. Stockholm.
- Hayes, J.W.
1992 *Excavations at Saraçhane in Istanbul, volume II : the Pottery*. Princeton.

Inalcik, H. and D. Quartaert.

1994 *An Economic and Social History of the Ottoman Empire 1300–1914*. Cambridge University Press.

Jenkins, M.

1984 Mamluk Underglaze-Painted Pottery : Foundations for Future Study. *Muqarnas* II: 95–114.

Lortet, Dr.

1884 *La Syrie d'aujourd'hui. Voyages dans la Phénicie, le Liban et la Judée (1875–1880)*. Paris.

Marino, B.

1997 *Le faubourg du Mīdān à Damas à l'époque ottomane. Espace urbain, Société et Habitat (1742–1830)*. Damas.

Milwright, M.

2000 Pottery of Bilad al-Sham in the Ottoman Period : a Review of the Published Archaeological Evidence. *Levant* 32: 189–208.

Necipoğlu, G.

1990 From International Timurid to Ottoman : a Change of Taste in Sixteenth-Century Ceramic Tiles. *Muqarnas* VII: 136–170.

Pringle, D.

1984 Italian Pottery from Late Mamluk Jerusalem : Some Notes on the Late and Post-Medieval Italian Tradewares in the Levant. Pp. 37–44 in *Atti del XVII Convegno Internazionale della Ceramica*: Albisola.

Raymond, A.

1989 Les provinces arabes (XVI^e–XVIII^e siècle). Pp. 341–420 in *Histoire de l'Empire ottoman*, ed. R. Mantran. Paris: Fayard.

Rafeq, A.K.

1981 Economic Relations between Damascus and the Dependant Countryside, 1743–71. Pp. 653–685 in *The Islamic Middle East, 700–1900 : Studies in Economic and Social History*, ed. A.L. Udovitch. Princeton New Jersey.

1993 Le mahmal en route pour La Mecque. Pp. 49–57 in *Damas*, collection Autrement. Paris.

Stern, E.

1997 Excavation of the Courthouse Site at 'Akko : The Pottery of the Crusader and Ottoman Periods.' *Atiqot* XXXI: 35–70.

Thiriot, J.

1991 Céramiques fines islamiques du Midi de la France au Bas Moyen-Age. Pp. 285–303 in *A cerâmica medieval no Mediterrâneo ocidental, Lisboa 16–22*. Mertola.

von Wartburg, M.L.

2001 Types of Imported Table Ware at Kouklia in the Ottoman Period. *Report of the Department of Antiquities, Cyprus* 2001: 361–396.

Yenişehirlioğlu, F.

2005 L'archéologie historique de l'Empire ottoman. Bilan et perspectives. *Turcica* 37: 246–265.